

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Le Canard

Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BERNARDIN

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elisabeth



## LE RECENSEMENT AMES

—Ce que je pense de vous ? Attendez, je vais vous le dire.

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XIX

SAINT JANVIER, MARTYR DE L'EGLISE

Quelques minutes après, des tourbillons de flamme et de fumée s'élevant vers le ciel avertirent le proconsul que ses ordres étaient exécutés; et se croyant vengé à tout jamais de l'homme qui avait osé le braver, il rentra chez lui plein de l'orgueil du triomphe.

Quant aux autres chrétiens, ils furent ramenés dans leur prison pour y attendre le jour de leur supplice, et la foule se dissipa sous l'impression d'une pitié profonde et d'une sombre terreur.

Les soldats, occupés jusqu'alors à écarter les curieux et à maintenir le bon ordre, n'ayant plus rien à faire dès que le peuple se fut écoulé, se rapprochèrent lentement de la fournaise et se mirent à causer entre eux des événements du jour et du calme étrange qu'avait montré le patient au moment de subir une mort si terrible, lorsque l'un d'eux, s'arrêtant tout à coup au milieu de sa phrase commencée, fit signe à son interlocuteur de se taire et d'écouter. Celui-ci écouta en effet et imposa silence à son tour à son voisin; si bien que, le geste se répétant de proche en proche, tout le monde demeura immobile et attentif. Alors, des chants célestes, partant de l'intérieur de la fournaise, frappèrent les oreilles des soldats, et la chose leur parut si extraordinaire, qu'il se crurent un instant le jouet d'un rêve.

Cependant les chants devaient plus distincts, et bientôt on put reconnaître la voix de saint Janvier au milieu d'un chœur argélique.

Cette fois, ce ne fut plus l'étonnement, mais bien la frayeur qui saisit les soldats; et, voyant qu'il devenait urgent de prévenir le préfet de l'événement inattendu, quoique prédit, qui se passait sur la place, ils coururent chez lui, pâles et effarés, et lui racontèrent avec l'éloquence de la peur l'in croyable miracle dont ils venaient d'être témoins.

Timothée haussa les épaules à cet étrange récit, et menaça ses soldats de les faire battre de verges s'ils se laissaient dominer par de si puériles frayeurs. Mais alors ils jurèrent par tous leurs dieux, non-seulement d'avoir reconnu distinctement la voix de saint

Janvier et l'air qu'il chantait dans la fournaise, mais encore d'avoir retenu les paroles du cantique et et les actions de grâces qu'il rendait au Seigneur.

Le proconsul irrité, mais non pas vaincu par une telle obstination, donna l'ordre immédiatement que la fournaise fut ouverte en sa présence, se réservant de punir avec la dernière rigueur, après leur avoir mis sous les yeux les restes carbonisés du martyr, ces faux rapporteurs qui venaient le déranger pour lui faire de pareil récit.

Lorsque le préfet arriva sur la place, il la trouva de nouveau encombrée par le peuple, qu'il eut peine à se frayer un passage.

Le bruit du miracle ayant rapidement circulé dans la ville, les habitants de Nola, se pressant et tumulte sur le lieu du supplice, demandaient à grands cris la démolition de la fournaise, et menaçaient le proconsul, non point encore par des paroles ou des faits, mais par ces clameurs sourdes qui précèdent l'émeute, comme le roulement du tonnerre précède l'ouragan.

Timothée demanda la parole, et, lorsque le calme fut suffisamment rétabli pour qu'il pût se faire entendre, il répondit que le désir du peuple allait être satisfait sur-le-champ, et qu'il venait précisément donner l'ordre d'ouvrir la fournaise, pour offrir un éclatant démenti aux bruits absurdes répandus parmi la foule.

A ces mots, les cris cessent, la colère s'apaise et fait place à une curiosité haletante.

Toutes les respirations sont suspendues, tous les yeux sont fixés sur un point.

A un signe de Timothée, les soldats s'avancent vers la fournaise, armés de marteaux et de pioches; mais aux premières briques qui tombent sous leurs coups, un tourbillon de flamme s'échappe subitement du foyer et les réduit en cendre.

A l'instant même, les murs tombent comme par enchantement, et, au milieu d'une clarté éblouissante, le saint évêque apparaît dans toute sa gloire. Le feu n'avait pas touché un seul cheveux de son front, la fumée n'avait pas terni la blancheur de ses vêtements. Un essaim de petits chérubins soutenait au-dessus de sa tête une auréole éclatante, et une musique invisible, dont les accords célestes étaient réglés par la harpe des séraphins, accompagnait son chant.

Alors, saint Janvier se mit à mar-

cher de long en large sur les charbons ardents, afin de bien convaincre les incrédules que le feu de la terre ne pouvait rien sur les élus du Seigneur; puis, comme on aurait pu douter encore de la réalité du miracle, voulant prouver que c'était bien lui, homme de chair et de sang, et non pas un esprit, pas un fantôme, pas une apparition surhumaine que l'on venait de voir, saint Janvier rentra lui-même dans sa prison et se remit à la disposition du préfet.

A la vue de ce qui venait de se passer, Timothée s'était senti pris d'une telle frayeur, que, craignant quelque révolte, il s'était réfugié dans le temple de Jupiter; ce fut là qu'il apprit que le saint, qui pouvait, au milieu de l'enthousiasme général dont ce miracle l'avait fait l'objet, s'éloigner et se soustraire à son pouvoir, était, au contraire, rentré dans sa prison, et y attendait le nouveau supplice qu'il lui plairait de lui infliger.

Cette nouvelle rendit toute son assurance, et avec son assurance toute sa colère.

Il descendit dans la prison du martyr pour acquérir la certitude qu'il avait bien affaire à l'évêque de Bénévent lui-même, et non point à quelque spectre que la magie eût fait survivre à son corps.

En conséquence, et pour qu'il ne lui restât aucun doute à ce sujet, après avoir tâté saint Janvier, pour s'assurer qu'il était bien de chair et d'os, il le fit dépouiller de ses vêtements sacerdotaux, le fit lier à une colonne que la vénération des fidèles a conservé jusqu'à nos jours comme un muet témoin du martyr du saint, et le fit frapper par ses lioteurs jusqu'à ce que le sang jaillit. Alors, il trempa dans ce sang le coin de sa toge, et s'assura que c'était bien du sang humain, et non que quelque liqueur rouge qui en avait l'apparence; puis, satisfait de ce premier essai il ordonna que le patient fût appliqué à la torture.

La torture fut longue et douloureuse; saint Janvier en sortit les chairs meurtries et les os dialoqués; mais, pendant tout le temps qu'elle dura, les bourreaux ne purent lui arracher une plainte. Lors que les souffrances devenaient insupportables, saint Janvier louait le Seigneur.

Timothée, voyant que la question n'avait d'autre résultat pour lui que de faire souffrir, décida que saint Janvier serait jeté dans le cirque et exposé aux tigres et aux lions; seulement, il hésita quelque temps pour savoir si l'exécution au-

rait lieu dans le cirque de Pouzzoles ou dans celui de Nola; enfin, il se décida pour le cirque de Pouzzoles.

Un double calcul présida à cette décision: d'abord, le cirque de Pouzzoles était plus vaste que celui de Nola, et, par conséquence, pouvait contenir un plus grand nombre de spectateurs; et puis, une telle fermentation s'était manifestée à la suite du premier miracle, qu'il pensait que les bourreaux de saint Janvier auraient tout à craindre si le martyr sortait triomphant d'une seconde épreuve.

Or, tandis que le proconsul avisait au moyen le plus sûr et le plus cruel de transporter le saint d'une ville à l'autre, on vint lui dire que saint Janvier, parfaitement guéri de la torture de la veille, pouvait faire le voyage à pied.

A cette nouvelle, une idée infernale traversa l'esprit de Timothée: il avisa que ce serait faire merveille que d'ajouter la honte à la douleur et imagina de faire traîner son char de Nola à Pouzzoles, par le saint évêque et par ces deux compagnons, les diacres Sosius et Proculus.

Il espérait ainsi, ou que les trois martyrs tomberaient d'épuisement et de douleur au milieu de la route, ou qu'ils arriveraient au lieu de leur supplice tellement humiliés et flétris par les huées de la populace, que leur sort n'inspirait plus ni pitié ni regrets.

La chose fut donc exécutée comme l'avait décidé le proconsul.

On attela saint Janvier au char consulaire, entre Sosius et Proculus; et Timothée, s'y étant assis, intima à ses lioteurs l'injonction de frapper de verges les trois patients chaque fois qu'ils s'arrêteraient ou seulement ralentiraient le pas; puis il donna l'ordre du départ en levant sur eux le fouet dont lui-même était armé.

Mais Dieu ne permit même pas que le fouet levé sur les martyrs retombât sur eux. Saint Janvier, s'élançant d'un bond, entraîna avec lui ses deux compagnons, renversant sur son passage soldats, lioteurs et curieux.

Beaucoup dirent alors avoir vu pousser trois hommes du Seigneur de ces grandes ailes archangéliques, de l'aide desquelles les messagers du ciel traversent l'empyrée avec la rapidité de l'éclair; mais la vérité est que la chair s'éloigna, emporté avec une telle rapidité, qu'il laissa bientôt derrière lui non-seulement la foule des piétons, mais encore

les cavaliers romains, qui lancèrent inutilement leurs montures à sa poursuite, et virent bientôt disparaître au milieu d'un nuage de poussière.

Ce n'était pas à ce'a que s'était attendu le proconsul; il ne s'était occupé que des moyens de pousser son saint atelage en avant, et non de le retarder; aussi, se voyant entraîné avec une rapidité dont les oiseaux de l'air ne pourraient à peine donner une idée, il ne songea qu'à se cramponner au rebord du char pour ne point être renversé; mais bientôt un vestige le prit; il lui sembla que le char cessait de toucher la terre, que tous les objets, emportés d'une course égale à la sienne, fuyaient en arrière, tandis que lui s'élançait en avant. La lumière manqua à ses yeux, le souffle à sa bouche, l'équilibre à son corps; il se laissa tomber à genoux au fond du char, pâle, haletant, les mains jointes.

Mais les trois saints ne pouvaient le voir, emportés qu'il semblait être eux-mêmes par une puissance surhumaine. Enfin, arrivé à la colline d'Antignano, à l'endroit même où l'on trouve encore aujourd'hui une petite chapelle élevée en mémoire de ce miraculeux événement, le proconsul, rassemblant toutes les forces de son agonie poussa un tel cri de détresse et de douleur que saint Janvier l'entendit malgré le bruissement des roues, et que, s'arrêtant avec ses deux compagnons et se retournant vers son juge, il lui demanda d'une voix fraîche et reposée qui ne trahissait point la moindre lassitude.

—Qu'y a-t-il, maître?

Mais Timothée resta quelque temps sans pouvoir articuler une seule parole, tandis que les deux disciples profitaient de cet instant de halte pour respirer à pleine poitrine.

—Il y a que je veux relayer ici, dit le proconsul.

—Relayons, répondit saint Janvier.

Timothée descendit dans son char; mais les trois saints restèrent attachés à leur chariot, et cependant, à l'émotion du proconsul, à la sueur qui coulait de son front, au souffle précipité qui sortait de sa poitrine, on eût pu croire que c'était lui qui avait jusqu'alors été attelé à la place des chevaux, et que c'étaient les trois saints qui avaient tenu la place du maître.

Mais, dès que le proconsul sentit son pied sur la terre, et que, par conséquent, il se vit hors de danger, sa haine et sa colère le re-



UN FLUCH

—Un petit sou, s. v. p.?

—Désolé, mon ami, je n'en ai que des gros.

prirent, et s'avançant vers saint Janvier, le fouet levé:

—Pourquoi, lui dit-il, m'as-tu conduit de Nola ici avec une si grande rapidité?

—Ne m'avais-tu pas commandé d'aller le plus vite que je pourrais?

—Oui; mais qui allait se douter que tu irais plus vite que ceux de mes cavaliers qui étaient les mieux montés et qui n'ont pu te suivre?

—J'ignorais moi-même de quel pas j'irais, quand les anges m'ont prêté leurs ailes.

—Ainsi, tu crois que l'assistance que tu as reçue vient de ton Dieu?

—Tout vient de lui.

—E: tu persistes dans ton hérésie?

—La religion du Christ est la seule vraie, la seule pure, la seule digne du Seigneur.

—Tu sais quelle mort t'attend à l'autre bout de la route? reprit le proconsul.

—Ce n'est pas moi qui ai demandé à m'arrêter, répondit saint Janvier.

—C'est juste, observa Timothée; aussi allons nous repartir.

—A tes ordres, maître.

Ainsi, je vais remonter dans mon char.

—R:monte.

—Mais écoute-moi bien.

—J'écoute.

C'est à la condition que tu n'iras plus du train que tu as été.

J'irai du train que tu voudras.

—La promets-tu?

—Je le promets.

—Sur ta parole de noble?

—Sur ma foi de chrétien.

—C'est bien.

—Es-tu prêt, maître?

—Allons, dit le proconsul.

Allons, mes frères, dit saint Janvier à ses compagnons, faisons ce qui est ordonné.

Et le char repartit de nouveau; mais le saint, observant scrupuleusement la promesse qu'il avait faite, ne marcha plus qu'au pas, ou tout au plus au petit trot; encore se tournait-il de temps en temps vers Timothée pour lui demander si c'était là l'allure qui lui convenait.

Ce fut ainsi qu'ils arrivèrent sur la place de Pouzzoles, où pas une âme n'attendait le proconsul; car ils avaient marché d'un tel train, que la nouvelle de leur arrivée n'avait pu les précéder. Aucun ordre n'était donné pour le supplice; aussi force fut à Timothée de le remettre à un autre moment. Il se fit donc purement et simplement conduire à son palais, et appelant ses esclaves, il ordonna que les trois saints fussent dételés et conduit dans les prisons de Pouzzoles, tandis que lui se parfumait dans un bain. Après quoi, brisé de fatigue, il se reposa trois jours et trois nuits.

Le matin du quatrième jour, la foule se pressait sur les gradins de l'amphithéâtre: elle y était accourue de tous les points de la Campanie, car cette amphithéâtre était un des plus beaux de la province, et c'était pour lui qu'on réservait les tigres et les lions les plus féroces, qui, envoyés d'Afrique à Rome, abordaient et se reposaient un instant à Naples. (A suivre)

## HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Salons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de premiers classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.

## PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. WATSON & WATSON, Experts. Bureaux: 1 Edifice New York Life, Montréal, et Atlantic Build., Washington, D. C.

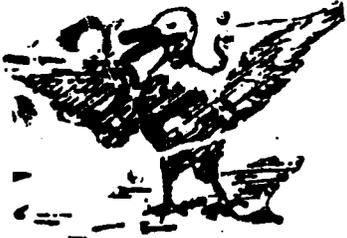
La fabrique de sacs en papier, pour épiciers, de **E. B. EDDY & Co** fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre. La **CIE E. B. EDDY** donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres. Téléphonez au No. 1619, où donnez vos commandes. Coin des rues Latour et Ste-Genevieve, Montréal.

## PLUS DE POISONS



Vos marchands doivent tenir tous ces merveilleux Produits Français. S'ils ne les avaient pas, écrivez suite à la **COMPAGNIE DES PRODUITS DE PIN PARFUME**, 1303 rue Notre-Dame, Montréal, vous recevrez une intéressante brochure et aussitôt expédition des Produits sur réception du montant.

Utilisez nous Journallement pour Votre Bien



**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du Journal LE CANARD  
199 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

**ABONNEMENT**

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)  
30 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et  
2 cts seulement sont acceptés.

Adresser toute correspondance ou envoi  
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la  
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 1er AVRIL 1899



**FIN - FIN**

Dans une campagne de la province  
de Québec, vivait un nommé Jean Ra-  
teau qui avait pour voisin, d'un côté  
Jos. Laron et de l'autre Xavier La-  
brune. Jos. Laron possédait un  
chien qui hurlait, aboyait et faisait  
un tapage d'enfer toutes les nuits, à  
telle enseigne que Jean Rateau ne  
pouvait fermer l'œil. Il ruminait de-  
puis longtemps de quelle manière ob-  
tenir la tranquillité, lorsqu'une idée lu-  
mineuse lui passa par la tête. Le  
lendemain du jour où il avait eu cette  
heureuse inspiration, il rencontre l'un  
de ses amis du deuxième rang et rien  
de plus pressé que de se venter de son  
exploit.

—J'ai enfin réussi à me débarrasser  
du chien de Jos., cria-t-il à son ami;  
de tant loin qu'il l'aperçut!

—Oui, dit l'ami du deuxième rang,  
arrivant à lui, je serais curieux de sa-  
voir comment tu t'y es pris?

—C'est simple comme bonjour ré-  
partit Jean Rateau et je ne sais pour-  
quoi je n'y avais pas pensé plus tôt  
Je suis simplement allé trouver Jos.  
Laron et lui ai dit : Combien deman-  
de-tu pour ton chien?

—Cinq piastres.

—Cinq piastres? Les voici, à moi  
ton satané chien, et j'ai emmené la  
bête chez moi!

—Oui, mais, reprit l'ami du deux-  
ième rang, tu n'en dormiras pas plus,  
mon pauvre Jean, car au lieu de hur-  
ler dans la cour du voisin, Pataud,

car le chien s'appelait Pataud, va hur-  
ler sous ton lit maintenant.

—Attends, attends, dis Jean Ra-  
teau pas si bête que de le garder, je  
viens de m'en défaire, je l'ai vendu  
pour trois piastres!

—Vendu! A qui?

—A Xavier Labrune mon autre  
voisin, répondit triomphalement Jean  
Rateau.

**SYNTAXE AMUSANTE**

DE L'EMPLOI SINGULIER DE CERTAINS  
VERBES TANT RÉGULIERS  
QU'IRRÉGULIERS

(Par un grammairien sans emploi)

“FAIRE” A deux ans, on fait des  
dents; à dix, on fait des cocottes; à  
quinze, on fait des *pensums*; à vingt,  
des têtes; à vingt-cinq, des dettes;  
à trente, des enfants; à quarante ans,  
on fait sa fortune; à cinquante ans,  
on fait perruque; à soixante ans, on  
fait son testament.

A tout âge on fait des bêtises.

“RÉFLÉCHIR.” La mer réfléchit la  
glace. La glace réfléchit la femme.  
La femme réfléchit l'homme. L'hom-  
me réfléchit Dieu. Dieu se réfléchit  
lui-même... mais moi, je ne réfléchis  
jamais.

“COMPTER.” Il ne faut jamais  
compter sur son hôte, ni sur ses  
doigts, ni avec un ami, ni sur sa for-  
tune, ni sur sa femme, ni sur son che-  
val, mais il faut toujours compter sur  
la pluie, sur les tuiles, sur les en-  
nuyeux, sur les calomnieux et sur  
les lâches.

“AIMER.” J'aime Platon, mais  
j'aime encore mieux la vérité.  
Il faut s'aimer pour récolter.

On aime à rire, on aime à boire,  
mais on ne doit pas aimer à rencon-  
trer un créancier, une belle-mère ou  
un filou.

“TROUVER” Heureux qui trouve  
un million sans propriétaire.

Malheureux qui trouve des cheveux  
dans sa soupe.

Heureux celui qui se trouve de l'es-  
prit et qui n'en trouve pas aux autres.

Malheureux qui se trouve au Mon-  
tagnard en croyant être au Parc Soh-  
mer.

**LA CUISINE  
DE L'AVENIR**

TAUPE À LA TAUPIN

On a tort de médire de la taupe;  
c'est un mets très goûté par les gour-  
mets.

Dès le jeune âge, elle s'est crevé les  
yeux pour ne rien voir; il est donc  
très facile de l'attraper.

Prenez-la par les oreilles en lui souf-

flant dans le nez pour lui prouver que  
vos intentions sont bonnes.

Saignez-la doucement pour ne pas  
la faire souffrir.

Si elle était enrhumée, donnez lui,  
avant, une petite cuiller d'huile de  
foie de morue.

Videz, poivrez et salez, enveloppez  
dans un papier beurré et mettez au  
four six minutes.

Laissez refroidir légèrement, puis,  
avant de servir, introduisez par l'anus  
une grenouille endormie et servez.

A peine le couteau touche-t-il à la  
taupe que la grenouille réveillée par  
une douce chaleur se met à pousser  
des couacs! enthousiasmés.

La salle épouvantée recule d'une  
chaise, vous elevez la taupe que vous  
conserverez pour votre déjeuner du  
lendemain et servez la suite en disant:  
“Cette pauvre taupe était peut-être  
.....”

**SUPRÊME DE BETTERAVES**

Prenez une casserole en cuivre éta-  
mée, posez-la sur un feu de bouse de  
vache, très vif, jetez y une noix de  
beurre, dix oignons, trois figues de  
Barbarie, arrosez avec du bouillon de  
veau ou de chèvre, ajoutez: ail, can-  
nelle, clou de girofle, jujube, réglisse  
noir, parmesan, pruneau, sel, poivre  
et livarot.

Le tout doit mijoter un quart  
d'heure.

Prenez vos betteraves que vous avez  
préalablement perforées (trou d'un  
centième de diamètre).

Après les avoir gavées de chair à  
saucisses plates, jetez-les dans le  
court-bouillon avec un litre de vin des  
Alpes.

Servez sur un linge mouillé.

**CRÈME A SONNETTES**

Trois œufs suffisent, plus un demi  
litre de lait, préférablement de jument  
noire.

Procurez-vous un petit serpent à  
sonnettes dont vous faites une bouillie,  
après lui avoir ôté ses sonnettes.

Mêlez le tout, battez comme pour  
une crème ordinaire.

Mettez au four et servez en ayant  
soin de disposer les sonnettes du ser-  
pent autour du plat.

**POTAGE A DOUBLE EMPLOI**

Faites cuire des pommes de terre  
frites dans du jus de citron avec une  
poignée de rognures fraîches et un  
bouquet garni; ensuite, pilez le tout,  
passez dans un bonnet de coton, et  
et au moment de servir, liez votre po-  
tage avec une ficelle imprégnée de  
beurre frais.

AVIS.—Les rognures du bonnet de  
coton peuvent servir de repas pour  
les chiens.

**CŒUR DE JAGUAR AU DUVET D'OURS**

Faites venir des Iles Philippines un  
cœur de jaguar encore imberbe.  
Creusez-le avec une couteau pointu,  
mettez-le dans une tourtière sur un  
lit de plumes avec des tomates, ca-  
rottes, oseille, moules frites.

Mouillez avec un litre de pipi de  
oingoïn (on s'en procure au Parc  
Zoologique), couvrez la tourtière  
avec la peau tannée des fesses d'un  
vieillard pauvre.

Cuisson faite, retirez le cœur de  
jaguar.

Bouchez le trou fait avec le couteau  
pointu, avec 30 grammes de duvet  
d'ours.

Le cœur rend alors tout son jus  
que vous recueillez sur un couvercle  
de casserole.

Jetez le cœur dans les ordures et  
trempez votre pain dans la sauc.

C'est un mêt très fortifiant s'il est  
accompagné de viandes rôties.

**BIDECHE,**

Ancien cuisinier d'ambassade.

**Fort sur la Parade**

A la gare d'un petit village, sur la  
ligne du Pacifique Canadien, entre  
Montréal et Ottawa, un orage subit  
ayant éclaté, les quelques personnes  
qui se trouvaient sur l'embarcadère se  
retirent précipitamment à l'intérieur  
de la gare et le chef de gare demanda  
à un Canayen d'aller chercher une  
malle qui était restée à la pluie.

Le Canayen part en courant, met la  
malle sur son dos et revient vers la  
gare. A deux pas de la porte survient  
un éclair accompagné d'un formidable  
coup de tonnerre. Le Canayen, aveu-  
glé et abasourdi, tombe à la renverse.  
Il se relève en faisant quelques *steps*  
et s'adressant aux trois ou quatre per-  
sonnes qui le regardaient en riant:

—Je te r'pare t'y ça, un éclair, en  
maudit!

**PAS CONTENT**

En sortant du Palais de Justice,  
hier après-midi, X..., qui pèse 250  
livres, rencontre Cornellier et lui dit  
—Je viens de sortir d'un gros pro-  
cès.

Cornellier le regarde un instant de  
la tête aux pieds et finit par dire:

—Il devait être gros, en effet, si  
vous étiez dedans.

X... a fait semblant de rire, mais il  
est évident qu'il ne trouvait pas le  
mot drôle.

**VOTRE RHUME OBSTINÉ**

sera certainement guéri par  
l'emploi du Sirop et des Bon-  
bons de Pin Parfumé.

## COUAC

"Je n'ai été que quinze jours à Paris," disait un jeune adepte de "L'Echo Littéraire," "et j'ai déjà l'accent française."

Une petite fille d'une dizaine d'années entre ces jours derniers chez un boulanger du village St Jean-Baptiste et achète un pain. Le boulanger la sert et après avoir compté l'argent lui dit: Tu me dois encore deux sous, le pain est renchéri depuis ce matin.

—Je le sais, répond la petite fille, mais maman m'a dit de prendre du pain d'hier.

Le vieux Carême  
A face bême,  
Aux os pointus,  
Au crâne chauve,  
Au regard fauve,  
Aux pieds tout nus,  
Nuit et jour vante  
D'une voix lente  
La gent de l'eau.  
Dame Morue,  
Dame barbue.  
Sieur Maquereau,  
Sont à son dire  
Meilleurs à frire  
Qu'un gras poulet,  
Et même il pêche  
Qu'un coup d'eau fraîche  
Bat le claret!

## CINQ CENTS

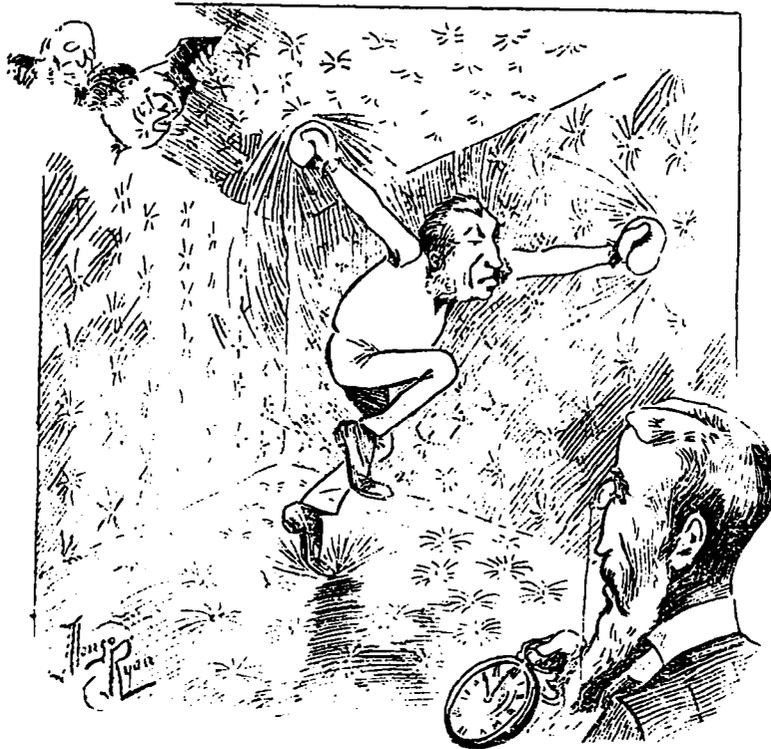
Un Canayen récemment arrivé des States est entré chez un barbier du Village St-Jean-Baptiste et a demandé au figaro de le raser pour cinq cents.

Le barbier, voyant qu'il avait affaire à un peigne, lui savonne la figure et lui rase tout le côté droit. Après avoir donné ses cinq cents, l'Américain manqué se regarde dans le miroir et s'aperçoit qu'il n'est pas rasé du côté gauche. Il veut récriminer mais le barbier lui dit: "Vous m'avez demandé de vous raser pour cinq cents et je vous ai rasé pour cinq cents."

Comme les autres clients riaient de sa déconfiture, il prit son parti et la porte. Chez le barbier voisin il paya cinq cents pour faire finir sa barbe et finalement il donna encore cinq cents à un gamin pour aller chercher sa canne qu'il avait oubliée chez le premier barbier.

## SOYEZ CONVAINCUS.

L'efficacité du BAUME RHUMAL contre toutes affections de la gorge et des poumons est attestée par les autorités médicales les plus reconnues.



## PAS DANGEREUX

FOSTER —Quatre heures et demie. Time!  
LAURIER.—Laisse le donc faire, il n'y a pas de danger qu'il se fasse mal, la chambre est capitonnée.

## BEURRE vs. LARD

Comme Montréal traverse en ce moment une épidémie de vols et de brigandages, la conversation était naturellement tombée sur les exploits de messieurs les voleurs, et un ancien hôtelier, aujourd'hui retiré des affaires, après fortune faite, nous a raconté le fait suivant:

Un jour, vers midi, il y avait quelques clients dans ma bar, deux individus qui me parurent être un cultivateur et un ouvrier, entrèrent en discutant entre eux. L'un disait: "Je ne puis pas aller porter une tinette de beurre aussi loin pour moins d'une piastre." L'autre ne voulait donner que 75 cents. La discussion continua quelque temps et finalement on tomba d'accord: l'acheteur donnerait une piastre, mais le cultivateur paierait la traite et les cigares.

Ils se firent servir deux verres de gin et deux cigares, et le cultivateur me dit alors: "M. X..., j'ai trois tinettes dans ma voiture, voulez-vous me permettre d'en laisser deux dans votre cour pendant que je vais aller porter la troisième chez monsieur, à la Pointe St Charles?"

Après avoir constaté qu'il y avait trois tinettes dans sa voiture, je lui dis qu'il pouvait les entrer par la

porte de cour. "C'est parfait, dit-il, mais votre porte de cour est barrée."

"Attendez un instant, lui dis-je, je vais aller l'ouvrir." Ils sortirent par devant pendant que je sortais par derrière, et je ne les ai jamais revus. Je cours encore après mes deux verres de gin et mes deux cigares."

—Vous êtes bien chanceux vous, dit un boucher de la rue de Montigny, près de la rue Ste-Elisabeth, moi je cours encore après mon cochon.

L'hiver dernier, la veille de Pâques, j'avais sept beaux cochons suspendus à la devanture de mon étal. Dans l'après-midi, au moment où nous étions le plus occupé, deux individus arrivent et l'un se tient à la porte pendant que l'autre entre pour marchander une livre de saucisse.

Dès que l'individu à la porte me mit en conversation avec son complice il sortit un grand tablier blanc de sa poche, et se le mit sur le ventre et commença à décrocher sans cérémonie le plus gros des sept cauchons. Comme il était très pesant, il en venait difficilement à bout. Passe un homme de police qui le voyant s'échigner saisit complaisamment les deux pieds de derrière et lui aide à le hisser dans une voiture arrêtée à deux portes plus loin et décorée de roses en papier de toutes les couleurs.

Une demi-heure après, moi aussi, j'en ai vu de toutes les couleurs.

## Sucre ! Sucre !

M. HENRI DUBOIS, le populaire restaurateur de la rue Notre Dame, a le plaisir d'informer ses amis qu'il vient d'ouvrir sa SUCRERIE à Cartierville, et que tous ses clients, en payant un coup, recevront un beau morceau de sucre du pays le LUNDI DE PAQUES, au

## PALAIS DE CRISTAL

1600 RUE NOTRE-DAME

Qu'on se le dise.

## DR H. LANTIER

Chirurgien-Dentiste

1724 rue Ste-Catherine

MONTREAL

## LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine

Correspondant direct de tous les journaux français. Supplément du "Petit Journal," 3 cents, franco partout.

L'Exposition de Paris 1900, un fascicule chaque semaine, 15 cents.

Toutes les semaines: La Mode Nationale, La Vraie Mode, L'Echo de la Mode, avec patron découpé, 5 cents.

## Qualité

EST DE LA

## Première Importance

La qualité jointe au bas prix constitue le meilleur avantage de l'acheteur. Nous avons la qualité et nous vendons à bas prix. Voyez notre splendide assortiment de

Meubles de Salon

" Chambre à Coucher

" Salle à Manger

" Boudoir

" Bureau

Literie, etc., etc.

Ouvert le soir jusqu'à 10 heures.

## F. Lapointe,

1551 Rue Ste-Catherine, Est

DESSIN  
PHOTO

GRAVURE

BOIS

LAD. MESSISSE  
1620  
NOTRE-DAME  
MONTREAL



## L'HISTOIRE DU PETIT PARAPLUIE

C'était un fort joli petit parapluie !  
Yes ! Miss.

Un joli petit parapluie en acier chromé avec des baleines en bois de rose.

Et une poignée en phosphore amorphe !

Il devait avoir onze ans !

Onze ans et quelque chose !

Sans parler des mois de nourrice—qui étaient d'ailleurs des années de magasin !

Il avait été neuf !

Et même dix et plus en boutique !

Je résolus de m'en débarrasser, car il blanchissait en vieillissant, ne rendait plus grand service et me donnait des inquiétudes sur son sort

Je fis donc couvrir—pas le parapluie—les quatre pages des priaci paux journaux du soir l'annonce suivante :

"A vendre d'occasion : un joli petit Parapluie très solide, ayant fait grand usage, pas défraîchi du tout !"

Et en effet, il était encore humide, car il avait plu toute la journée.

MARCO POLO.

## Correspondances

Trois Rivières, 22 mars 1899.

Mon cher CANARD,

Tu reconnaitras à mon accint que je suis de San Grégoire, et c'est din cette paroisse que cianque ou six Peignes se sont mis dans la tête d'aller au Klondyke. Deux ou trois voulaient aller au Manitoba, mais la majorité l'a emporté en criant : "On yara au Klondyke."

Depuis qu'ils ont décidé de quitter le pays, ils se promènent dans la rue en chantant en tueur :

Y a longtemps que je t'aime,  
Jamais je n'oublierai.

Penses-tu que le pays va faire une grinde parte si ces Peignes s'in vont ?  
Bin des compliments.

"BON MOVON."

## NOUVEAU CLUB A ST-ROMUALD

Nos amis, lecteurs du CANARD, apprendront avec plaisir que les Peignes de St-Romuald sont décidés, plus que jamais, à n'en céder en rien à ceux de Montréal et de Québec. C'est pourquoi ils viennent de former un nouveau club auquel on a donné le nom de "Club des Frais." Ce club se compose de sept : le président, le vice-président, le secrétaire-trésorier et quatre membres.

La semaine dernière ils se sont fait

photograph'er et sur demande leur portrait a été exposé dans la vitrine du photographe, afin de mieux attirer sur eux l'attention du public et surtout du public féminin.

Ce qui les rend surtout remarquables, c'est qu'ils s'arrangent les cheveux en accroche-cœur.

Lorsqu'ils se rencontrent sur la rue, vous les entendez crier :

"On l'sait y, si on l'sait pas."

C'est leur bonjour à nos Peignes.

D'ordinaire l'assemblée du club se tient dans le grenier de "H'i's gonne home," sous la présidence de Forty Eight.

LOUIS-MARIN GOUIN.

## DE SEVERES REPROCHES

Sont encourus, chaque jour, par ceux qui vendent des remèdes sans vertus et sans effets, mais le BAUME RHUMAL ne reçoit que des louanges. 38

## Aux Correspondants

J. F. P. — Vos propositions sont injurieuses. Il n'y a pas de *reformers* dans le bureau du CANARD. L'article dont vous voulez connaître l'auteur était signé par le lieutenant-gouverneur et tous ses ministres ; mais comme la chose s'est passée en cabinet particulier, nous n'avons pas le droit de le dire.

Un Abonné, de Maskinongé. — Le CANARD ne publie que des articles comiques et n'entre dans aucune discussion sérieuse. Si votre manufacturier de cigares ne fait pas bien les choses, montez-lui des scies et si elles sont drôles le CANARD les publiera.

J. S., Iberville. — Nous sommes bien peiné, mais nous n'avons rien reçu signé par "N. z Long."

Jacob, St-Hyacinthe. — Si votre correspondance était accompagnée d'un nom responsable, nous la publierions avec plaisir, car il n'y a rien que nous aimerions autant que de taper sur ceux qui sont allés à Québec pour faire arranger leur chatte.

Communiqué, Lachine. — Le plan de M. E. Gohier pour le marché Bonsecours intéresse tous nos lecteurs, mais puisque vous êtes assez brave pour nommer les gens dans votre correspondance, pourquoi ne vous nommez-vous pas ? "Communiqué" n'est pas un nom responsable.

Un invité, St-Roch. — Votre communication est copiée, presque mot pour mot, sur une autre qui a paru dans le CANARD, il y a deux semaines. Envoyez de l'original.

Eugène Sans Gêne, Grondines — Votre histoire est très drôle, mais trop personnelle. Le CANARD ne peut pas se faire l'organe des petites vengeances que les voisins peuvent avoir à satisfaire.

S-groeg. — Envoyez quelque chose de plus drôle et de plus propre, et nous nous ferons un plaisir de publier

## L'esprit des autres

L'abbé O'Leary, prêtre catholique zélé, curé d'une paroisse d'Irlande, et fameux pour ses réparties, vivait en bons termes avec son voisin, le recteur de l'église Anglicane de la même paroisse. Un jour l'abbé vit venir à lui tout essouffé et paraissant très excité, le recteur qui lui dit :

— Oh, père O'Leary, avez-vous appris la terrible catastrophe.

— Non, lui répondit l'abbé, quelle est-elle ?

— Imaginez-vous, répartit le recteur, que le fond du purgatoire s'est ouvert et que tous les catholiques qu'il contenait sont tombés en enfer !

— Oh, horrible, horrible, dit le père O'Leary, comme ces pauvres protestants ont dû se faire écraser !...

## LES MYSTERES DE MONTREAL

Cette œuvre inimitable d'Hector Berthelot, qui a paru exclusivement dans les colonnes du CANARD et qui a obtenu un si grand succès, est maintenant réunie en volume pour la première fois.

C'est un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net : 10 cts.  
La douzaine : 85 cts.  
Par la malle : 11 cts.  
" " la douzaine : 95 cts.

Si vous ne pouvez pas vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts. à l'adresse suivante :

LE CANARD, Montréal, Canada

LA SANTÉ ET LA FORCE vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Fin Parfumé.

# 101

Rue St-Laurent

Au premier abord, cela ne vous dit rien, mais au second regard, il y a tout un monde dans cette adresse. Aujourd'hui elle n'est pas connue, mais avant un mois elle sera dans toutes les bouches.

C'est là que JOS, POITRAS va installer le Petit Windsor, qui sera ouvert jour et nuit, et où on pourra avoir le meilleur repas de Montréal pour 25 cts.

Mais en attendant, le Petit Windsor est toujours au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert, où sont les meilleures malpèques du Canada.

## AUX LIBRAIRES ET AU PUBLIC

# AFFICHES A VENDRE

en gros et en détail à très bas prix.

MAISON A LOUER  
BAS DE MAISON A LOUER  
HAUT DE MAISON A LOUER  
CHAMBRE A LOUER  
MAGASIN ET LOGEMENT A LOUER  
MAGASIN A LOUER  
MAISON A VENDRE OU A LOUER

MAGASIN A VENDRE  
BOUTIQUE A LOUER  
BUREAU A LOUER  
ECURIE A LOUER  
PROPRIÉTÉ A VENDRE  
LOTS A VENDRE  
MAISON DE PENSION PRIVÉE  
Etc, Etc, Etc.

S'adresser au Bureau du CANARD

1798 Sainte-Catherine

50 YEARS EXPERIENCE

# PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

**Scientific American.**

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

## SINGULIERE AVENTURE DU ROI LOUIS-PHILIPPE

D'un coup de caillou, le père Tournevire envoya un petit essaim d'étincelles sur les feuilles sèches de son briquet, puis, ayant pipé cinq minutes durant, il parvint à réveiller l'âme indolente de son vieux brûle-gueule.

— Ah ! fit-il en retrouvant sa cuvette brune sur ses mollets de terre cuite, si vous aviez servi comme moi, à l'Etat, sous ce vieux pandard de Louis-Philippe, si vous aviez connu de vrais lascars, Cabuche le calfat, et le timonier Toutain, et aucuns autres, plus fameux encore, et plus braves, et plus enragés, et tout, peut être bien qu'y aurait moyen de s'entendre et de causer ! Je ne dis pas.....

— Mais, du moment qu'il s'agit de vos satanés cuirassés, j'avale ma chi que et je suis muet. Entre ces machines-là et nos bateaux, y a autant de différence qu'entre un goéland et un pingouin ! C'est pas seulement fichu d'en tenir le large, — et le plus malin, là-dessus, ne saurait faire chose qui vaille.....

De mon temps, au moins, on naviguait encore ! Au lieu de salir le ciel, on le paraît avec de la belle toile blanche ! Y avait des gabiers qui voltigeaient dans les hunes ; bon sang ! Vous auriez dit des écureuils — et c'est pas à récurer les cuivres, comme des cuisinières, qu'on passait le temps du gouvernement !

Il fixa sur moi son petit œil bleu, prit son pied dans sa main, comme sans doute il avait appris à le faire soixante-dix ans auparavant, et reprit :

— Si je suis un peu vif et mauvais, de fois à autre, faut pas m'en savoir mal gré, camarade, — mais, vrai, ça me dégoûte, la marine d'aujourd'hui, et, ma foi, j'donnerais pas ce que j'ai rigolé pour avoir vingt ans à cette heure ! Ah ! bon Dieu, j'en ai-t-y vu, du pays, j'en ai-t-y bu, du vin, j'en ai-t-y vu, des femmes de toutes les couleurs !

— Tout de même, poursuivit-il les fois qu'on écopait, c'était dur. Quand fallait passer l'anneau de sa ceinture dans un fil de fer, et courir tout le long du bord, et récolter des coups de corde sur le chemin, et trotter sec, toutefois qu'on aurait bien voulu s'asseoir, — c'était pas drôle.

— Et quand on vous amarrait un boulet aux pieds, donc, et qu'on vous attachait au bout d'une verge, et qu'on vous faisait descendre à l'eau et boire trois ou quatre coups dans c't'équipe ment-là, j'crois qu'y avait de quoi regretter un peu son bon temps !

Comme j'examinais une négresse tatouée sur son bras, il dit :



### POLICE AVEUGLE

— On voit bien quand j'ai bu, on ne voit pas quand j'ai soif.

— Ça vous intéresse, ces machins là ? Chez nous, tout le monde a le sien ; mais c'est ceux qu'ont fait les mers du Japon qu'ont les plus beaux. Le plus plaisant que j'ai vu, c'est celui de Quéréel. Ça lui a valu une bonne aventure même : si vous voulez que e vous fasse le comte, à votre service. Son cas fut tel que je vais vous dire :

— Ce Quéréel-là était un breton natif de Tréguier, une fine mauvaise tête s'il en fut et qui passait le plus gros de son temps aux fers. Il pionçait des après-midi entières su' le parc à boulets — c'qu' est pas doux aux fesses — et, quand y s'y réveillait, y avait pas plus gai que lui. Tant plus qu'on l'hospillait, tant moins qu'y s' faisait de bile.

— Et, un jour, v'là le capitaine d'armes qui passe et qui le voit jouer aux cartes, malgré que pûni.

— Encore lui, qu'y fait, encore Quéréel ! Enlevez le moi de là et f... lui six coups de corde, — ça lui apprendra à se farser de moi.

— Là dessus, v'là qu'on prend mon homme et qu'on l'amarré au cabestan. Il y avait un gabier tout prêt à le caresser de sa garcette et le capitaine d'armes jubilait d'avance.

— Hé ! qu'y pensait, hé ! mon vieux Quéréel, tu vas tourner de l'œil tout à l'heure....

— Mais c'est lui, — oui, — qu'a été obligé de loucher, qu'and on a enlevé la chemise du patient, car, sur les reins, — là, juste où qu'on tape, — ce diable de Quéréel s'était fait tatouer le portrait frappant et ressemblant de Louis Philippe !

— Alors le maudit capitaine d'armes a dû rengainer son compliment et renvoyer l'autre en bas.... vous comprenez....

— Car, entre nous et sauf respect, y n' pouvait pourtant pas faire f... des coups de corde sur la biaette du roi !

### BLUETTES

A la campagne :

— Mme Pirotteau (chez M. Poupin, marchand de nouveauté). — Bonjour M. Poupin.

M. Poupin. — Bonjour Mme Pirotteau. Qu'y a-t-il pour votre service ?

Mme Pirotteau. — Je voudrais ben avouère eune culotte pour mon homme.

M. — Très bien, Mme Pirotteau, je vais vous faire voir cela.

M. Poupin déploie une quinzaine de drap. Après une réflexion, Mme Pirotteau dit au marchand. — Je vais vous dire, M. Poupin, j'tiens pas tant à la jolité qu'à la fertilité, car mon homme est très usurier.



Un malade interrogé par un médecin lui répond :

— J'ai des douleurs dans les intestins comme si on me les tordait avec des tenailles, j'ai comme des barres de fer dans l'estomac, des points dans la poitrine ; enfin la tête me fait mal comme si on me la battait avec un marteau.

— Diable dit le médecin, ce n'est pas une maladie que vous avez, c'est un fond de quincaillerie.

## JOHN BULL

D'où vient le sobriquet de John Bull appliqué aux Anglais ? Voilà un petit problème historico-philologique qui a bien son intérêt :

On a déjà souvent cherché à cette question une réponse satisfaisante, mais sans grand succès : "adhuc sub judice lis est."

Un des derniers numéros d'une publication allemande, les "Archives pour l'étude des langues modernes," propose une explication nouvelle : les Archives rappellent que le surnom de "John Bull" apparaît pour la première fois dans une satire politique d'Arbuthnot, l'"Histoire de John Bull," publiée à la fin du 18e siècle.

Les philologues attribuent donc à Arbuthnot lui-même l'invention de ce sobriquet qui signifie, comme on sait, "Jean Taureau." Maintenant, comment l'idée de comparer l'Anglais à un taureau serait elle née dans le cerveau d'Arbuthnot ? Voici l'explication donnée par les "Archives" : un des personnages principaux de la satire en question s'appelle "Nic Frog" — la Grenouille — et incarne la nation hollandaise. Les Pays Bas sont représentés par Arbuthnot comme un vaste marécage, dont la paix profonde est seulement troublée de loin en loin par les rauques coassements de Nic Frog.

Ce Nic Frog est un petit ambitieux qui voudrait bien égaler en grosseur son voisin John Bull, le bœuf anglais. Arbuthnot, on le voit, aurait emprunté à la fable de La Fontaine, "La Grenouille et le bœuf," les personnages et l'idée fondamentale de de son poème. Le sobriquet de "John Bull" serait dû ainsi à l'immortelle fabuliste. La connaissance approfondie que possédait Arbuthnot de la littérature française rend l'hypothèse des "Archives" assez plausible.

Cueillie sur une pierre tumulaire, dans un cimetière de campagne :

— "C'est ma femme ; ah ! qu'elle est bien, pour son repos et le mien."

### PENSEE

— "Tout ce qui n'est pas illégal est légal."

C'est là une vérité évidente.

Eh bien ! il n'y a pas de pire coquin que l'homme de loi qui fait sa devise de cet axiome.

## UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.



**POUR RIRE**

Entre amies :  
—Oh ! ma chère, j'étais bien sûre que mon mari guérirait.  
—Comment cela ?  
—Parce qu'il savait le plaisir que cela me ferait d'être veuve . . .

On disait, un jour, à une jeune personne d'un grand cœur et d'un charmant esprit, qu'elle faisait toutes les corquêtes qu'elle voulait.

—Dites plutôt celles que je ne veux pas ! répondit-elle. Dieu sait que je donnerais tous mes sujets ..... pour avoir un maître.

Jean Hiroux apprend que son fils vient d'être expédié à la Nouvelle-Caledonie.

—Je savais bien que ce gaillard-là irait loin, fait-il d'un air satisfait.

“ Il pleut, mon ami, écrivait l'autre jour la célèbre (et puis le nom ne fait rien) Mlle X... à son protecteur ; mon cœur est triste comme le temps ; la mélancolie me tuera. Chaussez vos bottes, bravez l'intempérie de la saison, et montez jusque chez moi.”

A quoi l'amie répondit :  
“ Ma chère...  
“ Impossible pour le moment mes bottes prennent l'oe.”

**LES INVENTIONS NOUVELLES**  
Sont parfois, très heureuses et d'un grand prix pour l'humanité ; cependant, il n'en est pas une seule qui puisse lutter avec le BAUME RHUMAL au point de vue de l'utilité. 37

—Père Michon, ça va-t-il les poissons ?  
—On pêche trop ! Si on empêchait, on empêcherait ; on n'empêche pas, on n'en pêche pas !!!

Entre amis :  
—Charles, viendras-tu dîner demain chez moi sans façon... à la fortune du pot ?  
—Je ne puis accepter que la moitié de ton invitation.  
—Pourquoi ?  
—J'accepte la fortune, mais je te laisse le pot.

A la revue.  
L'officier (à un soldat). — Vos boutons sont dégoûtants ; un seul brille... par son absence.

—  
Une bonne réponse :  
Un aveugle tenait une lanterne. Un passant le raillait et s'attira cette réponse :  
“ Ce n'est pas pour y voir moi-même que je tiens cette lanterne, c'est pour que vous me voyiez et ne m'écrasiez point.”

Dufournaux s'est égaré par hasard dans un cercle de savants. L'un d'eux lui pose cette question :  
“ Comment appelez-vous l'artisan qui confectionne l'espèce de toile qu'on appelle sangle ? ”  
“ Cela tombe sous le sens, répond Dufournaux, je l'appelle *sangler*.”

La maman — Pourquoi as-tu mis ton costume de cycliste pour prendre ta leçon de piano ? }  
Juliette. — Parce qu'à partir de maintenant je vais commencer à me servir de pédales !

Le père (anxieux). — Cher docteur, le mal aux yeux de ma fille empire de jour en jour. Elle va se marier et j'ai craint qu'elle ne devienne aveugle.

Le docteur O'Kully. — Laissez là se marier le plus tôt possible. Si quelque chose peut lui ouvrir les yeux, c'est bien le mariage.

C'était le premier janvier.  
On causait du temps froid dans un cercle d'artistes :

—On est bien plus avancé dans le Nord, dit un intime ; à Saint Pétersbourg, voilà déjà deux mois que la *Neva*.

—Comment ? interrompit une jeune pensionnaire, en Russie l'année va depuis deux mois. Elle ne commence qu'aujourd'hui chez nous.

Il y a une vacance pour une place de cocher : un candidat se présente au siège de la Campagne.

—Savez-vous conduire ?  
—Oui.  
—Vous savez qu'il vous faut être poli envers les voyageurs ?

—Ah !...  
—Et honnête ?... Par exemple, que feriez vous si vous trouviez dans votre voiture un portefeuille contenant mille piastres ?

—Je ne ferais rien, je vivrais de mes rentes.

**POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES**  
n'usez que du Célèbre Onguement de Pin Parfumé.

Un argument.  
—Ce forçat, messieurs, a tenté six fois de s'évader. Sous un gouvernement républicain, ce persévérant amour de la liberté mérite qu'on rende mon client à la vie libre.

—  
Au château de Blois, le cicerone, montrant à des Parisiens la salle où le duc de Guise a été assassiné :  
—C'est ici qu'il a reçu le premier coup d'épée. C'est là qu'il est tombé pour ne plus se relever. Ici, c'est la cheminée où Henri III est venu se chauffer, après le crime accompli. Et là, c'est l'armoire... où je mets mes balais !

—  
Un ami de Pitanchard vient d'être renversé par un omnibus et passablement écrasé. Néanmoins, il n'est pas mort sur le coup.

On le transporte chez lui. Pitanchard vient le visiter :  
—Voyons, mon ami, rassure-toi. Quand la mort n'est pas subite, il est bien rare qu'elle soit instantanée.

—  
—Quelle différence y a-t-il entre un champ et une pipe ?  
C'est que le champ se “ fume ” pour être “ labouré ” tandis que la pipe on la “ bourre ” pour la “ fumer.”

—  
Une jeune fille, à son amie : Tu sais, je me marie...  
—Ah ! vraiment !  
—Tu ne me demandes pas ce que fait mon futur ?  
Oh ! je sais, va !... il fait une fameuse bêtise...

**PRINTEMPS ! PRINTEMPS !**

**Chapeaux ! Chapeaux !**

CHAPEAUX EN SOIE, haute forme.  
CHAPEAUX EN FEUTRE, nouvelle forme, nouveau style, dernière mode, à des prix défiant toute compétition.

Cravates, Gants, Cols, etc, etc.

**SPECIALITE** : Chemises sur mesure, de \$18 à \$24 la douzaine, coupe garantie.

**GENEREUX & CIE**  
227 RUE SAINT-LAURENT  
Telephone Bell, Main 2121.

**LE CANARD**

ABONNEMENT  
Un an - - - 50 cts. } Strictement payable d'avance.

**Bulletin de Souscription**

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Etat ou Province \_\_\_\_\_

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts seulement sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTRÉAL, CANADA**